

Les 60 millions d'éthylotests et leur chrome cancérigène

Que faut-il faire des éthylotests usagés ? La question du traitement de ces équipements devenus, depuis le 1^{er} juillet, obligatoires à bord des véhicules, a été posée par l'association Robin des Bois. Les fabricants préconisent de les jeter simplement à la poubelle.

Les éthylotests à usage unique contiennent pourtant du chrome VI, ou chrome hexavalent, substance chimique nocive pour l'environnement et la santé humaine. C'est une substance cancérigène, mutagène et reprotoxique, qui peut également provoquer différents troubles et allergies.

Robin des Bois s'inquiète des risques de pollution des eaux superficielles et souterraines engendrés par la mise en décharge des éthylotests usagés. Brûlés, ceux-ci chargeraient les fumées des incinérateurs en chrome. A raison de deux millièmes de gramme par éthylotest et de 60 millions d'unités mises sur le marché, la quantité de chrome VI à traiter serait d'environ 120 kg par an.

Le principal fabricant français d'éthylotests, Contralco, leader du marché hexagonal avec plus de la moitié des ventes, estime que son produit a un impact environnemental négligeable, citant une étude commandée à l'Institut national de l'environnement industriel et des risques (Ineris). « De plus, au contact de l'air, le chrome VI se transforme en chrome III, bien moins dangereux », assure Guillaume Neau, directeur du marketing.

En juillet, le président de Robin des Bois, Jacky Bonnemaïn, a adressé à Delphine Batho, ministre de l'écologie, une lettre déplorant « l'absence de modalité de gestion en fin de vie des éthylotests ». Il y appelait notamment à la créa-

tion d'une filière de responsabilité élargie du producteur (REP), financée par les fabricants, importateurs et distributeurs d'éthylotests, afin d'organiser la collecte et l'élimination des équipements usagés.

Déchets diffus

La réponse du cabinet de Delphine Batho a été immédiate : plutôt que d'envisager la mise en place d'une nouvelle filière, difficile à justifier d'un point de vue économique, le ministère a indiqué « réfléchir » à la possibilité d'intégrer les éthylotests dans la filière REP des déchets diffus spécifiques (DDS) des ménages, créée début 2012, qui concerne des produits comme les solvants, les colles, les diluants ou les extincteurs. Contralco n'est pas opposé à cette solution, à condition que « tout le monde joue le jeu ». Sous-entendu : les importateurs d'éthylotests fabriqués à l'étranger.

Jacky Bonnemaïn se dit satisfait de la réponse du ministère mais reste prudent : « La filière des DDS n'est pas encore complètement opérationnelle. Il faudra vérifier sa capacité d'absorption des éthylotests », estime-t-il.

Cette solution ne pourra pas être opérationnelle avant plusieurs mois. De plus, elle nécessitera que le consommateur apporte les éthylotests usagés dans des points de collecte prévus à cet effet, ce qui est loin d'être gagné...

Cela sans compter qu'à partir de 2015, le règlement européen Reach sur les substances chimiques obligera les fabricants d'éthylotests à se passer de chrome. Une occasion de repenser la fin de vie du nouveau meilleur ami de l'automobiliste ? ■

THIPHAIN HONORÉ

« Ils changent leur monde » 6/6

Ola Orekunrin a créé au Nigeria la première société d'ambulances aériennes. A bord de jets ou d'hélicoptères, les « Flying Doctors » aident à sauver des vies

Voler au secours des victimes

Née à Londres dans une famille nigériane, à 26 ans, Ola a déjà été médecin au Royaume-Uni, pilote, chercheuse sur les cellules souches au Japon et chef d'entreprise en Afrique.

FLORE VASSEUR



Lancée en Californie en 1984, la conférence Technology, Entertainment and Design (TED) est la Mecque des passionnés d'innovation. Seuls en scène, sans notes et en dix-huit minutes, artistes, chercheurs du Massachusetts Institute of Technology et humanitaires partagent visions et recherches pour le monde. Longtemps le secret le mieux gardé de la Silicon Valley, TED décoiffe, agace, invente le Salon du XXI^e siècle avec TED.com, énorme plateforme d'échange d'idées (800 millions de pages vues, en 88 langues) ; et avec les TEDx, ces 4 400 événements locaux créés en trois ans par des bénévoles. L'une des deux éditions annuelles, TEDGlobal, se tenait à Edimbourg en juin. Nous y étions.

Même déconvenue. On m'écouterait, mais c'était à peu près tout. Personne ne m'attendait. Voilà pour la traversée du désert.

Ola Orekunrin pense rentrer au Royaume-Uni. Au bar de son hôtel, un expatrié la courtise. Elle ne lui parle que de son projet. Il rentre bredouille, mais avec sa carte de visite en poche. Deux jours plus tard, à 4 heures du matin, il l'appelle : « Mon fils est en train de mourir à Cotonou et j'ai besoin que quelqu'un aille le sauver. Ton prix sera le mien. » La jeune femme ne se démonte pas, appelle un pilote d'hélicoptère, remplit l'appareil de matériel médical. « A l'aube, on est partis chercher le garçon. Et on l'a sauvé. C'est alors que j'ai rencontré sa maman. » Bingo : c'est la présidente de l'une des plus grosses banques du pays. Elle sera sa marraine : « Elle m'a ouvert toutes les portes des multinationales. »

Flying Doctors Nigeria Ltd décolle : « On est appelés par les médecins, la compagnie d'assurances ou même l'employeur du patient, parfois l'armée. On intervient sur des lieux d'accident, on récupère les patients où ils sont et on les amène là où on peut les sauver. L'Etat nous sollicite de plus en plus : il y a eu une vague d'attentats à la bombe au Nigeria ces six derniers mois. Les victimes ont des blessures atroces et les structures habituelles sont débordées. »

Ola Orekunrin a lancé son entreprise en la plaçant sur le marché des multinationales et des accidents graves du travail (plus de 3 000 par an, selon elle). Les pétroliers forment l'essentiel de ses clients, s'engageant sur des contrats annuels. Elle passe sa vie dans les aéroports, à organiser les vols, les visas, les soins. Les « Flying Doctors » volent de Lagos à Tokyo. En travaillant pour les expatriés, elle est allée là où l'argent se trouvait. Elle veut se rendre indispensable, anticipe la suite.

Le Nigeria est la deuxième économie du continent. Son système de santé est en loques. Elle veut s'y attaquer : « En Europe, on dispose de 32 médecins pour 10 000 habitants. Au Nigeria, ce chiffre tombe à 2. Atteindre le niveau de l'Inde - 7 médecins pour 10 000 habitants - nous demandera une décennie ! Ce qu'il faut, c'est des médecins spécialisés en traumatologie et surtout les moyens d'acheminer les patients qui ont besoin d'eux. Je veux demander des fonds au gouvernement pour former les médecins et développer ce service de transport aérien. »

Ola Orekunrin ne doute de rien. Derrière son physique à la Naomi Campbell, il y a un cerveau qui tourne à mille à l'heure, un cœur en colère et aussi un chagrin abyssal. Passionnée, volontaire, elle vit un conte de fées avec drame originel, obstacles, suspense et réussite. C'est une princesse du XXI^e siècle : africaine, entrepreneuse et médecin. A 26 ans, elle a déjà fait un immense chemin. ■

FLORE VASSEUR

Retrouvez les personnages de la série sur Tedglobal.blog.lemonde.fr

L'actu par Colcanopa



Société éditrice du « Monde » SA
Président du directoire, directeur de la publication Louis Dreyfus
Directeur du « Monde », membre du directoire, directeur des rédactions Erik Izraelewicz
Secrétaire générale du groupe Catherine Sueur

Directeurs adjoints des rédactions Serge Michel, Didier Pourquery
Directeurs éditoriaux Gérard Courtois, Alain Frachon, Sylvie Kauffmann
Rédacteurs en chef Eric Béziat, Sandrine Blanchard, Luc Bronner, Alexis Delcambre, Jean-Baptiste Jacquin, Jérôme Fenoglio, Marie-Pierre Lannelongue (« M Le magazine du Monde »)

Chef d'édition Françoise Tovo
Directeur artistique Aris Papatheodorou
Médiateur Pascal Galinier

Secrétaire générale de la rédaction Christine Laget
Directeur du développement éditorial Franck Nouchi
Conseil de surveillance Pierre Bergé, président. Gilles van Kote, vice-président

Le Monde est édité par la Société éditrice du « Monde » SA
Durée de la société : 99 ans à compter du 15 décembre 2000. Capital social : 94 610 348,70 €. Actionnaire principal : Le Monde Libre (SCS).
Rédaction 80, boulevard Auguste-Blanqui, 75707 Paris Cedex 13 Tél. : 01-57-28-20-00
Abonnements par téléphone : de France 32-89 (0,34 € TTC/min) ; de l'étranger : (33) 1-76-26-32-89 ou par Internet : www.lemonde.fr/abonjournal

La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des publications et agences de presse n° 0712 C 81975 ISSN 0395-2037

M publicité
Président : Louis Dreyfus
Directrice générale : Corinne Mrejen

OJD
PRESSE
PROFANE
PRINTED IN FRANCE

80, bd Auguste-Blanqui,
75707 PARIS CEDEX 13
Tél : 01-57-28-39-00
Fax : 01-57-28-39-26

Imprimerie du Monde
12, rue Maurice-Gunschbourg,
94852 Ivry cedex